

RÉPONSES

BILAN D'UN "SELF-LECTURE" ADULTE

Quinze personnes entre 15 et 60 ans (moyenne d'âge : 30-35 ans).

Niveau d'études secondaire (en moyenne le bac).

Entraînement de 25 à 30 heures réparties sur 4 à 6 mois. En moyenne, 9 plans, soit 20 heures devant ELMO et des temps de théorisation ; mais pas de réinvestissement. Néanmoins, compte tenu du fait qu'il s'agit de personnes ayant déjà des pratiques de lecture, des conditions de perfectionnement satisfaisantes.

A. RÉSULTATS GLOBAUX

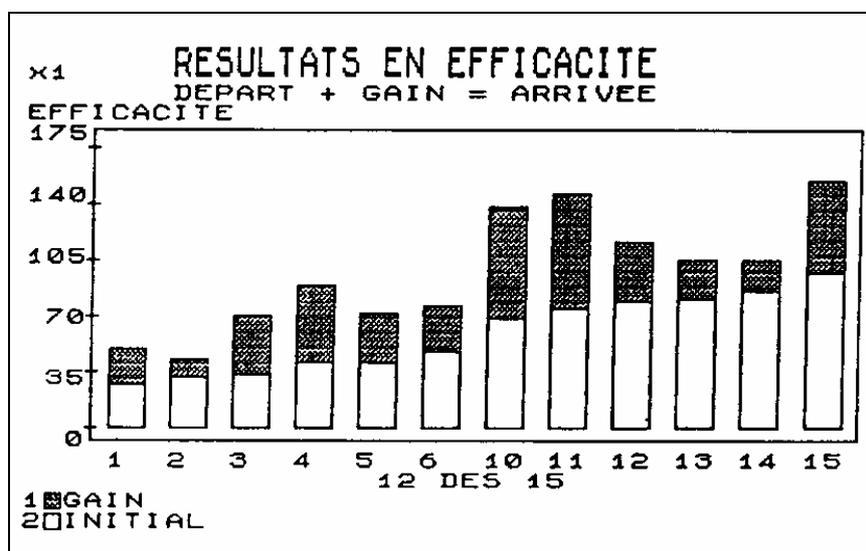
1. efficacité initiale : 58,6

efficacité finale : 95,6

soit un gain de 37 points, ce qui représente un accroissement de l'efficacité de lecture de 63%.

efficacité		efficacité	
les 6 plus faibles		les 6 meilleurs	
au départ	36	au départ	80
à la fin	67	à la fin	126
gain de	85%	gain de	58%

donc des progrès importants pour tous les individus.

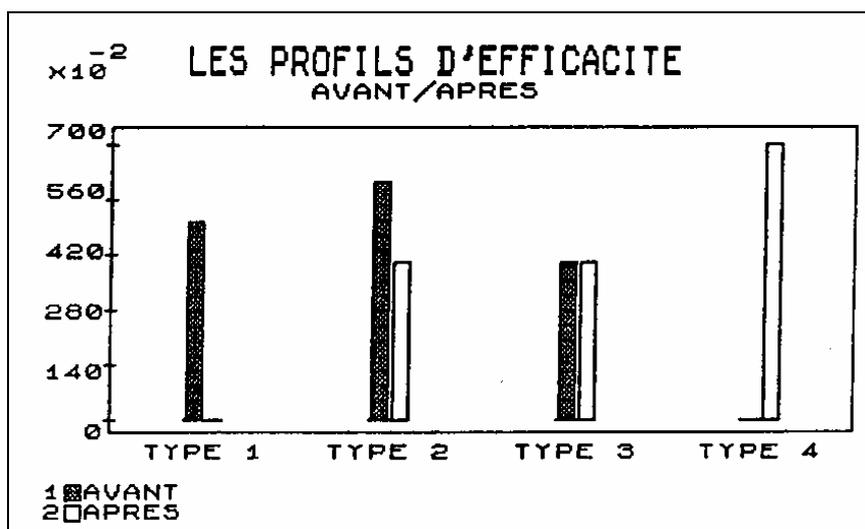


2. Répartition en profils de lecture

On connaît la répartition en quatre types :

- type 1 : en dessous de 42, la lecture est possible, mais difficile ;
- type 2 : de 42 à 75, les comportements restent modestes ;
- type 3 : la lecture atteint son efficacité spécifique ;

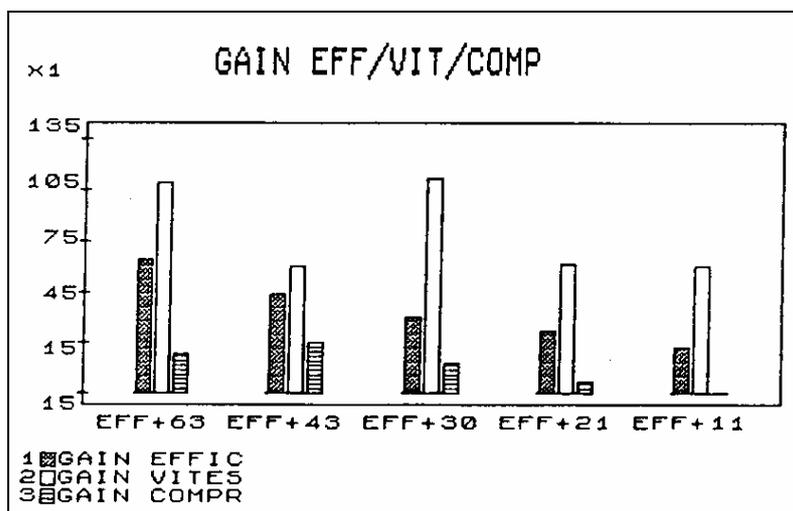
- type 4 : on a affaire à un bon lecteur.



Le glissement est très significatif : disparition du type 1, réduction du type 2, même effectif du type 3 et importance finale du type 4. Résultats très satisfaisants qui préfigurent ce que devrait être la "lecturisation" !

3. Décomposition des gains entre vitesse et compréhension

Les gains d'efficacité importants (trois premiers groupes) sont dus à des améliorations de la vitesse et de la compréhension. Les gains d'efficacité plus faibles (deux derniers groupes) sont dus à des gains de vitesse, mais à des baisses légères de compréhension : 10 à 15%, sans doute une moins bonne mémorisation des détails.

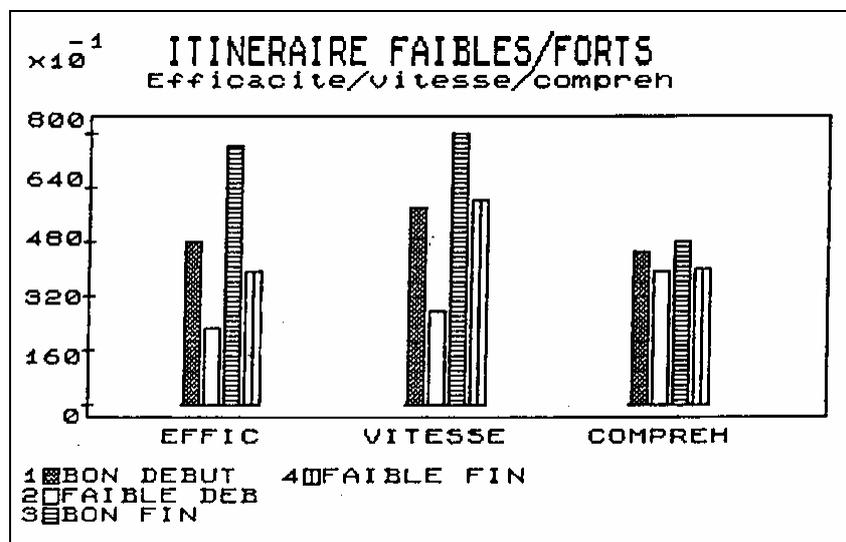


B. ANALYSE COMPARÉE À PARTIR DES NIVEAUX DE DÉPART

1. Efficacité/vitesse/compréhension

Les plus faibles au départ (qui sont aussi les plus faibles à l'arrivée) n'ont pas sensiblement progressé dans le niveau de compréhension (qui était déjà bon), mais ont considérablement gagné en vitesse : ils lisent ainsi plus vite que les bons ne lisaient au départ.

Les meilleurs au départ ont progressé plus faiblement en vitesse (qui était déjà élevée) et ont gagné un peu en compréhension. En bref, l'entraînement des plus faibles pourrait durer 2 ou 3 plans de plus pour faire remonter un peu la compréhension.

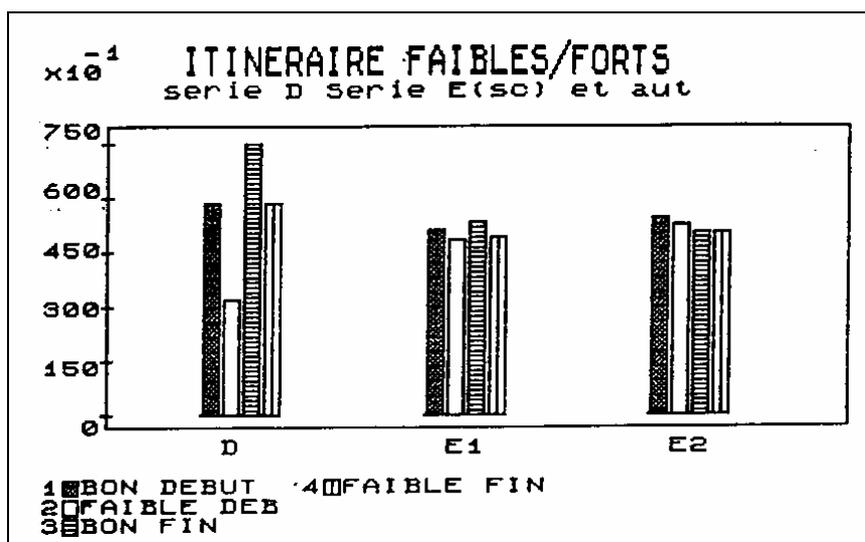


2. Série D et série E

a) Série D : progression nette des stratégies de recherche dans un texte. Les plus faibles obtiennent à la fin les résultats des meilleurs au départ.

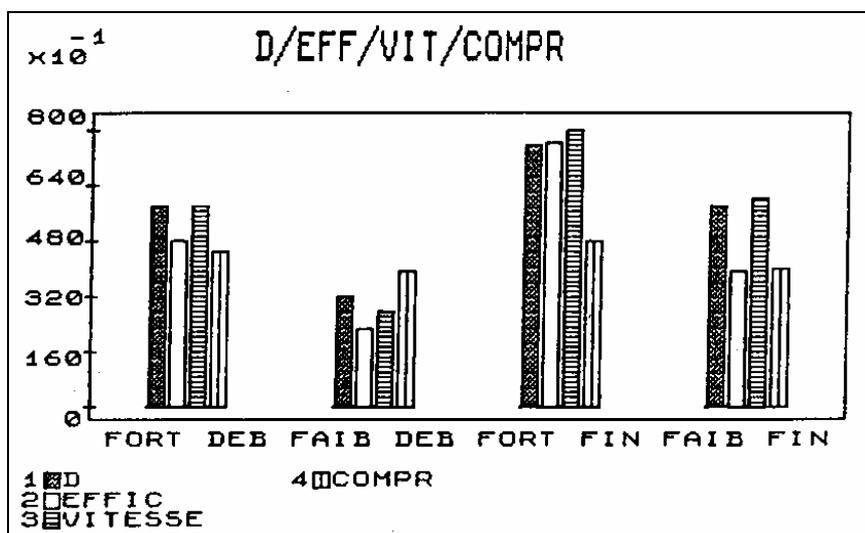
b) Série E 1 : il s'agit du score global qui caractérise l'anticipation. Un léger progrès bien que les textes soient, à la fin, nettement plus difficiles qu'au début (on sait que l'exercice de closure a été conçu pour évaluer la lisibilité des textes !).

c) Série E2 : il s'agit du pourcentage de mots d'auteur. Une légère baisse, soit due à l'accroissement de la difficulté des textes, soit à une plus grande ouverture du champ sémantique dans l'anticipation et donc une plus grande disponibilité des synonymes.



Retour sur la série D :

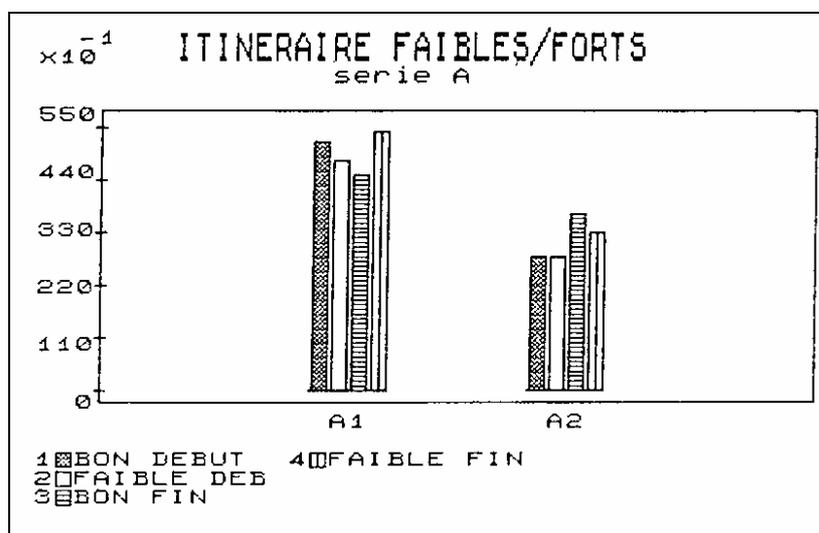
On observe bien que les plus faibles obtiennent, à la fin, un profil (série D, efficacité, vitesse, compréhension) assez semblable à celui des meilleurs au début. Et ce résultat est très satisfaisant.



3. Série A

a) Série A1 : dans les premiers demi-plans, le mot-signal est donné avant la présentation de la liste et il s'agit de le repérer. Les meilleurs chutent un peu et les plus faibles progressent. Nous n'avons pas d'explication à proposer, si cette différence est significative.

b) Série A2 : tout le monde progresse et les meilleurs davantage que les plus faibles. À la vitesse où se déroule l'exercice, il est impossible de mémoriser les mots pour décider la présence de l'un d'entre eux dans la liste. On répond plutôt en fonction de l'évocation d'une signification, l'activation d'un signifié plutôt que la présence certaine d'un "signifiant. Ce point est à approfondir.



4. Série C

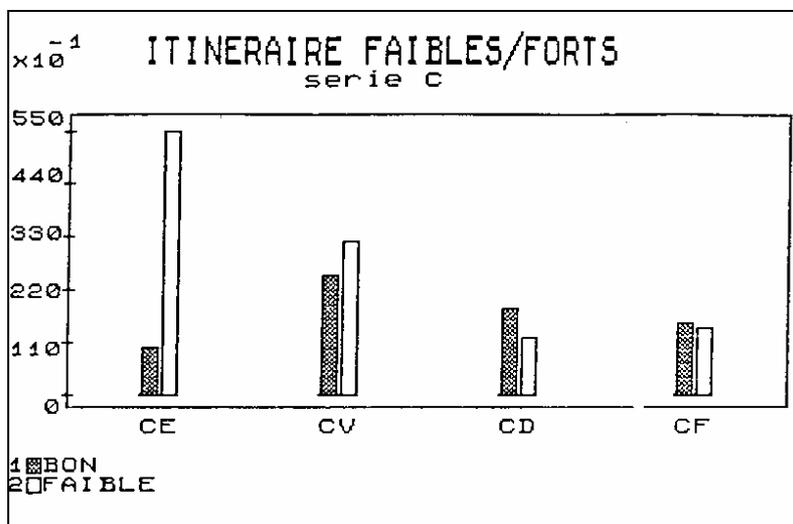
Les données portent sur les erreurs commises lors des exercices d'entraînement.

a) CE : le nombre total d'erreurs. La différence est nette entre bons et plus faibles en ce qui concerne la discrimination visuelle.

b) CV : le nombre de fois où le mot-signal n'a pas été repéré. Est-ce un problème de moins grande vigilance ?

c) CD : le nombre de fois où le mot-signal a été confondu avec un mot ayant le même début. Les meilleurs lecteurs qui font les confusions les plus fréquentes semblent se guider sur la première moitié du mot, ce qui confirme les recherches en ce domaine.

d) CF : le nombre de fois où le mot-signal a été confondu avec un mot ayant la même fin. Faibles et forts ont des comportements semblables.



CONCLUSIONS

Ces résultats, bien que portant sur un faible effectif, sont intéressants car les conditions d'entraînement ont été bien contrôlées sur une période suffisamment longue pour qu'il n'y ait pas de biais à ce niveau. Il ressort essentiellement :

- La confirmation de l'efficacité d'un tel module pour le perfectionnement de lecture. Progrès homogènes pour l'ensemble des individus qui assurent un très net glissement vers les types de lecture les meilleurs.
- Quelques informations qui permettent de préciser les hypothèses sur le rôle des différentes séries. En particulier, le lien entre les stratégies de recherche et l'efficacité globale de la lecture intégrale; ainsi que des indications sur des comportements perceptifs.

La grande question reste la série B et la lecture par empan, mais son exploration relève d'une autre recherche en cours sur le mouvement des yeux.

* * *